

## La lance molle de Don Quichotte 3518 et l'épée ivre de Li Bo 8888

Marc Ory

Number 134, September 2012

Les arts martiaux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67542ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ory, M. (2012). La lance molle de Don Quichotte 3518 et l'épée ivre de Li Bo 8888. *Moebius*, (134), 87–98.

## MARC ORY

*La lance molle de Don Quichotte 3518  
et l'épée ivre de Li Bo 8888*

### **8888 :**

Je les voyais, assis, assoupis, avachis sur leurs lances dressées. Avec leurs armures, leurs genouillères, leurs épau-  
lettes articulées, leurs boucliers, leurs plats à barbe en guise  
de casques, ils avaient des airs de crustacés mutants. Ils  
étaient des milliers, tous pareils, des clones, comme nous.  
Ils formaient des pieux érigés contre un débarquement  
improbable. Après cette autre charge désastreuse sur le  
parc d'éoliennes, ils se reposaient, avant l'assaut final, le  
trépas espéré. Ils avaient laissé leurs morts se fondre dans  
les sables mouvants et leurs blessés pourrir dans la vase  
fielleuse, leurs destriers, terrassés, agoniser lentement. Ils  
avaient envoyé leurs chevaux rescapés paître les prés salés.  
Les bêtes efflanquées, mirages évanescents, glissaient sur la  
lagune. Leurs sabots rythmiques frappaient la membrane  
des berges. La brise jouait les sourdines. Ce n'était que  
piaffements, hennissements, ébrouements. Ils avançaient  
vers Saint-Benoît-des-Ondes dans une indifférence su-  
prême. Le vent d'ouest, impudique, charriait les nuages,  
sifflait dans l'anche des roseaux, soulevait l'ourlet des  
écumes et creusait des ridules sur les lèvres des plages.  
Le ressac balbutiait des mots d'une autre langue. L'azur  
se peignait de figures bourgeonnantes. Elles se transfor-  
maient en monstres et en fées. Le brouillard s'approchait.  
Les cieux et les eaux échangeaient des baisers. Le soir  
venait. Les cavaliers s'endormaient. On entendait leurs  
ronflements, le grincement de ces tas de ferraille qui  
montaient, qui descendaient, qui respiraient. Le mont

Saint-Michel dans sa baie en vibrait. Les fidèles appelaient le sanctuaire, Mont Santo, la montagne sainte. Ils y adoraient leur idole, le porc aux yeux d'araignée. Les lances détumescentes s'abaissaient, s'amollissaient, rampaient dans la vase comme des lombrics, s'enfouissaient, disparaissaient. La mer s'était retirée et cette armée de centaures désarçonnés l'avait remplacée. Reflux maritime, flux militaire. Cela sentait l'iode, le varech et la mort.

Certes, que dire de nous ? Mais comment leurs maîtres avaient-ils eu, eux, l'idée de cloner Don Quichotte, l'archétype de l'individu contre la foule ? Des dizaines de milliers de Don Quichotte, hidalgos, mais français, dernier bastion de l'Occident, certains de leur bon droit, de ceux qui font traverser la rue aux morts, muraille d'Europe, protecteurs ou drogués aux lumières et à la démocratie. Défenseurs, fantassins, ils se mettaient en tortues ou en cloportes, ceints de boucliers, hérissés de lances. Ils oubliaient parfois qui les avait attaqués ou si on les avait harcelés. La défense était devenue un réflexe neurovégétatif, indispensable à la survie. Assaillants, cavaliers, ils s'en allaient défier les éoliennes. Une seule fois nous avons fondu sur eux. Ce fut l'hécatombe. Nous nous sommes retenus, retirés. Vaincre ainsi eut été déshonorant. Magnanimes, les laissant en vie nous leur avons concédé une raison d'être, de rêver, de mourir. Nous nous sommes réservé un espace de liberté ou plutôt un lieu de mémoire, de loisir, un divertissement nécessaire, un tremplin, un silence, un point d'orgue, une page blanche. Qui peut écrire à l'encre de Chine sur l'aile d'un corbeau ?

Ces cavaliers, avec ou sans monture, se pensaient l'élite des forces militaires, les détenteurs de l'art de la guerre, des artistes martiaux de premier ordre. Ils avaient tant à apprendre. Ils avaient fait fausse route. Je réfléchissais à ma conduite. Je n'étais pas celui que l'on croyait, pourtant je n'arrivais pas à m'en vouloir. Pourquoi étais-je devenu le mentor d'un de mes ennemis et le pire des traîtres ?

**3518:**

Nous nous savions condamnés, mais nous avons décidé de nous battre jusqu'à la mort. Celle-ci faisait la difficile. Elle aussi nous résistait. Que les éoliennes, malgré nos lances télescopiques, repoussassent nos assauts, nous l'avions accepté, mais se voir décimés par une armée d'ivrognes, vacillant, titubant, jetant dans les airs leurs tasses d'alcool de riz, virevoltant, brandissant leurs épées tournoyantes et fatales, nous ne le comprenions pas, nous ne pouvions l'admettre. Nos redoutables adversaires étaient des guerriers chinois adeptes des arts martiaux. Ils jouaient avec nous comme avec des souris. J'aurais préféré qu'ils en finissent, mais ils voulaient faire durer notre supplice. Comme nous, ils étaient tous semblables. Si nous étions des Don Quichotte, eux étaient des êtres hybrides issus des gènes de Li Bo, 李白, le grand poète alcoolique de la Chine des Tang, au VIII<sup>e</sup> siècle de l'ère du Crucifié, et de ceux de Jet Li, un maître de kung-fu, fervent bouddhiste et star des films d'action du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Ils étaient des milliers et se nommaient tous Li Bo. J'étais devenu l'ami et le disciple du numéro 8888. C'est une étrange affaire.

Tout a commencé le soir d'une bataille, je devrais dire d'un carnage. Nous avons été décimés par l'ennemi. La plupart d'entre nous avaient réussi à rejoindre le Mont Santo. J'étais resté sur la rive, dans une mare de sang. Je devais n'avoir que dix-huit ans à l'époque. La marée montante allait bientôt m'entraîner avec elle. Je la désirais. Des goélands tournaient au-dessus de moi en ricanant. Certains m'avaient déjà frappé la tête de leur bec. Je me recroquevillais dans ma cuirasse comme un bernard-l'hermite. Le temps lui, sadique, étirait ses bras de pieuvre. Je ne l'avais pas entendu venir. Il s'assit auprès de moi, me parla dans ma langue. Il me reconforta. Il m'emmena je ne sais où et me soigna. Lorsque je fus guéri, il me remit au milieu de nulle part, là où il m'avait trouvé, entre vase et ciel. Nous nous rencontrions régulièrement. Je ne sais pas comment il se rendait imperceptible. La côte était pourtant bien gardée. Je le retrouvais sous une barque renversée, à demi ensablée. Je ne l'ai jamais dénoncé et fait prendre. Je pensais pouvoir saisir les secrets

de son invincibilité, les communiquer à mes camarades, inverser le sort, être enfin victorieux. 8888 commença à m'enseigner. Parmi les dunes, il exécutait ses incroyables chorégraphies guerrières, se battant, seul, contre des armées invisibles, trucidant ombres, reflets et mirages, dardant son épée flexible à travers le néant.

J'étais surpris de constater que Li Bo, le vagabond, avait été copié en autant d'exemplaires. Ce n'était que l'un des nombreux paradoxes qui m'attendaient. Il est vrai qu'en ces temps nouveaux, l'identité se constituait en réseaux. Nous en étions revenus à des stades tribaux. 8888 m'exposa, avec candeur, les principes qui le poussaient à m'instruire. L'Occident n'avait jamais rien compris à la philosophie orientale et au sens réel des arts martiaux. Je pouvais l'admettre.

La raison principale qui le motivait m'étonna autrement. Il me dit qu'ainsi dépositaire de ses secrets, il me noyait, me phagocytait, me terrassait, m'annihilait comme jamais aucune victoire ne l'aurait fait. Je devenais lui. Mon être se transmutait en le sien comme ces greffés de moelle osseuse qui changent de groupe sanguin et prennent celui de leur donneur. J'aimais moins. Il me fit un clin d'œil. Je ne savais pas que les Chinois faisaient des œillades. Il avait dû apprendre en regardant des films occidentaux. Avait-il plaisanté? Il continua. Il réalisait sa voie, la Voie, le Dao. Être mon ennemi lui avait permis de se définir. Être mon maître lui permettait d'évoluer, de faire éclore les branchies de son temps et de son espace ou, plutôt, d'ajouter celles du temps et de l'espace. Il se situait dans une logique d'usufruit et non de propriété. Il faisait partie d'un écosystème, se voyait comme un écologiste. Son environnement, c'était le cosmos ou plus modestement, la Voie lactée. Il ne faisait que participer. Il n'était qu'une infusion ou une distillation d'espace-temps, dit-il en riant et en se resservant une tasse de meigulujiu, un alcool de riz aromatisé à la rose. Avait-il encore badiné? Je ne savais jamais quand il était sérieux. En fait, être grave, ce n'était pas son truc. Quel avantage pour lui de tomber à ma merci si je maîtrisais sa discipline. Il me dit alors que perdre c'était gagner. Cela ne me semblait pas être un exemple à suivre. Je persistais cependant dans mon apprentissage. L'homme m'intriguait.

La nuit, la vermine infestait les lieux humides dans lesquels je vivais. Je me battais contre les tiques. 8888 s'essaya à des parallèles avec la pensée occidentale. Il voulait présenter la philosophie taoïste qui dirigeait sa vie. Tel un Spinoza aux yeux bridés, il entreprit de réformer mon entendement. *Deus, sive natura*, Dieu ou, doit-on dire, la nature. Il était pour. Ce quasi-panthéisme lui seyait. Il commença par régler son compte au concept d'arts martiaux. Celui-ci datait de 1933, était une traduction de l'anglais *martial arts* et un néologisme désignant, initialement, les techniques de combat du Japon – judo, karaté, aikido, etc. – intégrant une dimension spirituelle et philosophique les distinguant des simples sports de combats. Ils en vinrent à désigner, principalement, toute discipline asiatique de ce type, basée sur la maîtrise de soi. 8888 m'indiqua que l'efficacité, dans le monde physique, des arts martiaux, leur valeur guerrière, étaient dues à une compréhension, à une réalisation de la nature du monde et des rapports de forces qui le composaient. Telles étaient l'origine et la finalité de cette discipline. Tout le reste n'était que littérature. Comprendre, non seulement intellectuellement, mais physiquement, en sa chair, la nature de notre univers, qu'il nommait le Dao, était le seul intérêt de son art. Que celui-ci nous réduise en bouillie n'était qu'un effet collatéral. Il disait que la Voie que l'on pouvait énoncer n'était pas la Voie mais que nous devons découvrir celle-ci par la perception intérieure. Ce qui rend, vous le comprendrez, mon entreprise narrative bien futile.

8888 entreprit donc de m'enseigner un style particulier de kung-fu, nommé *Zuì quán*, 醉拳, ou *Poing ivre*, inspiré des gestes d'une personne en état d'ébriété. Cet art, avec ses brusques changements de rythme, ses déséquilibres, ses déhanchements, ses asymétries, ses chutes volontaires, était extrêmement déconcertant pour l'adversaire. Mon maître était expert dans le maniement de l'épée, *Zuijian*, et de l'éventail, *Zui shan*. Le voir tituber le regard hagard, tenant des propos incohérents, lancer dans les airs l'ombre d'une tasse d'alcool soudainement vidée, s'incliner, tomber en arrière, se relever en balayant l'air de coups de pieds en spirale, avant de pourfendre le fantôme

d'un assaillant, me fascinait. Il me dit qu'il ne fallait pas être réellement ivre mais avoir la saveur de l'ivresse, *Wei Dao*. Prendre une bonne cuite, de temps en temps, était toutefois souhaitable pour savoir de quoi il s'agissait. 8888 avait l'habitude de dire : « Dans vivre il y a ivre avec un v comme les ailes d'une frégate. » Il me dit qu'il avait choisi ce style parce qu'il était on ne peut plus paradoxal et que j'avais à me familiariser avec le paradoxe. C'était l'une des clefs de l'univers.

Ses maîtres à lui étaient ce qu'il appelait les huit immortels, huit divinités taoïstes, sept hommes et une femme, toujours ivres ou prêts à l'être. Son mentor spécifique avait été He Xiangu, l'ermite féminin, représentée avec une pêche ou un lotus à la main. Elle se nourrissait exclusivement de nacre et de rayons de lune. 8888 me dit, un soir de confiance, qu'elle avait des seins comme des bols. Mon professeur me disait qu'il vivait, avec ses frères, dans des montagnes magiques enrobées de fumées et de brouillard. Celles-ci devaient être bien cachées car je ne le vis se déplacer que parmi nos lagunes boueuses. Je ne sais si je fis des progrès. J'y mettais toutefois toute mon énergie et tout mon cœur.

### 8888:

Et voilà, j'avais pris sous mes ailes de frégate ivre cet ennemi combattant, ce Don Quichotte 3518, ce *Bakgweilo*, ce diable blanc. Il me faisait honneur. Je commençais par lui enseigner le principe de la stratégie. La lutte n'était pas considérée comme une succession de situations antagonistes, mais comme le maintien de la complémentarité en toutes circonstances afin de perpétuer l'harmonie. Il eut bien des difficultés avec ce concept. C'était pourtant la clef de tout le reste: la complémentarité des manifestations apparemment contradictoires de la réalité. En tant qu'Occidental il avait été élevé dans la linéarité, la dichotomie, la dualité. Il fallait faire voler tout cela en éclats. Ce fut du sport! Il me dit qu'il connaissait le symbole du tai chi et m'en donna une interprétation si statique et littérale que je me retins de rire pour ne pas le vexer. Le Yin était féminin et le Yang masculin et *tutti quanti*. Misère! Il s'était fait une image figée et je lui parlais d'hologramme animé, vivant,

organique, disparaissant, évoluant, changeant de forme, se dissipant, réapparaissant, la vie quoi! Ce qui importait c'était le mouvement, la circulation de l'énergie et non son effet sensible. «Circulez! Circulez! Il n'y a rien à voir», lui dis-je un jour. Il me regarda avec des yeux ronds. Cela commençait bien...

### 3518:

Je suis en retard. 8888 m'a attendu. Il est parti. Cela va être ma fête. Je ferais mieux de réviser. Je suis mûr pour un examen. Je le connais. Je commence à me familiariser avec sa représentation du monde, avec ses signes, ces fameux huit trigrammes, *ba gua*. Ils sont constitués de trois lignes soit continues soit brisées. Un peu comme un code morse. En les superposant par paires on obtient les soixante-quatre hexagrammes fondamentaux. Je vous passe les détails. Je vais me replonger dans ce *Yi Ching*, ce livre des mutations, des métamorphoses du réel qui les décrit. Souhaitez-moi bonne chance! Les huit trigrammes se déploient autour du symbole du tai chi, désignant la conception taoïste du monde. Ce modèle représente aussi les huit mouvements primordiaux ou postures de l'art martial. Ils sont également reliés aux éléments, aux points cardinaux, aux émotions. C'est une bombe à fragmentation holistique, saisie en pleine explosion, un thème et variations sur un code binaire. 8888 me souligne toujours l'importance de l'analogie, dans un univers digital. Allez savoir pourquoi.



Ba gua

Le monde ne serait que transformation et l'art martial ne serait que la capacité de maîtriser les transmutations dans un contexte spécifique de rapport aux autres. Chaque entité contient, en germe, le principe opposé. Il en est ainsi du symbole du taï chi. Dans la goutte Yin il y a un embryon Yang et dans la Yang des prémices de Yin. Dans la discontinuité, il y a de la continuité et vice versa. La nature n'est ni mécanique ni bipolaire, ni dichotomique. Le bien et le mal, l'homme et son biotope, le corps et l'âme, n'ont pas de signification intrinsèque. Il n'y a aucune causalité linéaire. Moutons de Panurge suivant le dictat du sens commun, c'est-à-dire du bipolarisme imperméable et de la causation rectiligne, de l'opinion, de la doxa, soit nous préférons ne penser à rien et sommes de parfaits crétins, soit nous poussons notre intellect dans ses derniers retranchements, atteignons le vertige, l'angoisse, la schizophrénie, la folie. Nous découpons le monde, nous nous coupons du tout et créons un environnement kafkaïen.

Je me souvenais de ce que me disait mon maître : le trait ne peut pas être l'étalon du réel, ni l'angle, son dérivé dans un contexte de complexification. La ligne droite et ses camarades idéologiques sont une partie constitutive de la psyché hexagonale. La France est au fleuron des fleurets, une figure de proue en escrime. Ses concitoyens ne tiendraient pas dix secondes en face de 8888. Rigidité, inflexibilité, *angulosité*, discrimination, intolérance ne sont que les antichambres de la stagnation et de la mort. Il n'est pas étonnant que ce pays de bretteurs soit aussi celui des rhéteurs, des ergoteurs, du coq gaulois. Le débat entre logopathes ayant pris la place du duel. Vauban, l'urbaniste militaire du XVII<sup>e</sup> siècle, est une figure emblématique de l'esprit français. Ce géomètre de génie, ce *Léonard de Vinci de l'angularité*, avait l'ambition de concevoir des forteresses inexpugnables. En tant que maître es techniques de défense, il incarne le conservatisme français à son meilleur. Les Français excellent aussi en mathématiques. Cette science hypothético-déductive crée son langage propre et en terme de logos les descendants de Molière en connaissent un rayon. Parmi les nations asiatiques, le Japon a également, dans ses arts

martiaux, sa dose de linéarité. Le karaté c'est comme si les peintures murales, en deux dimensions, les silhouettes symétriques de l'ancienne Égypte, venaient à se donner des baffes. Nous rétorque-t-on que l'aïkido n'est que courbes et spirales. Cette discipline est cependant extrêmement codifiée, et, même si son inventeur se serait inspiré du style de kung-fu ba gua, si l'adversaire ne veut pas entrer dans ces conventions, il ne fera qu'une bouchée du disciple d'Ueshiba.

Ceci nous amène à la problématique de la symétrie et de l'asymétrie. Le monde physique ne serait que de la symétrie appliquée. Telle était la thèse d'Évariste Galois au XIX<sup>e</sup> siècle et telle est celle de Marcus Du Sautoy au XXI<sup>e</sup>. On pourrait tomber dans le panneau et penser que le symbole du tai chi n'est qu'une autre représentation de la symétrie. Il n'en est rien. Celui-ci, pour fonctionner, procède d'une dynamique asymétrique. Moi, Don Quichotte 3518, je n'ai remporté aucune bataille, car, dans mes joutes linéaires, je ne me situais que dans la symétrie. Celle-ci n'est que tyrannie et trépas. Thomas Mann l'avait bien vu, lui qui, dans *La montagne magique*, l'assimilait à la moelle de la mort. La symétrie c'est le classique, l'asymétrie, le baroque. L'une, la loi et l'ordre, l'autre la pensée libertaire.

8888 me donna un kaléidoscope, me dit de l'utiliser et de méditer sur ce que je verrai. Je ne lui fis guère honneur. Il décida de m'aider, me crut plus savant que je ne l'étais. Claude Lévi-Strauss, dans *La pensée sauvage*, discourant de la logique des classifications totémiques, parle de raisonnement «bricolé» par la pensée sauvage, obéissant à une certaine homologie structurelle avec le kaléidoscope. Des fragments de vécu, initialement déstructurés, réalisent des arrangements symétriques que l'on juge signifiants. 8888 estimait que le kaléidoscope représentait plus la pensée occidentale que la pensée dite sauvage. Les humains se baladaient, chacun regardant à l'intérieur de son kaléidoscope. On se regroupait par structure imagière, imaginaire, fragmentaire. On vouait aux gémonies ceux qui ne partageaient pas votre vision factice de l'univers. Quelque chose me dérida. Mon mentor considérait que le comble avait été atteint dans la philosophie européenne

lorsqu'on se mit à accorder une valeur positive à la déstructuration. Cette pensée ne faisait en fait que décrire adéquatement la réalité déconstruite et schizophrénique dans laquelle vivaient les Occidentaux. La mise en abyme devenait le nec plus ultra en art moderne et dans les scénographies des conservateurs de musée branchés. On se perdait tellement parmi les reflets renvoyés par les miroirs des kaléidoscopes que cela n'en était plus drôle. On mourait de faim dans les labyrinthes. On forgeait des centaines de clefs qu'on s'empressait d'égarer. La porte se refermait automatiquement. On était à l'extérieur, le trousseau à l'intérieur. Au mieux, on sautait à l'élastique dans des mises en abyme.

8888 tâchait de rendre tangibles des concepts si inédits pour moi. Il arrivait toujours avec de nouveaux jouets. Je me croyais retomber en enfance. J'eus droit à la toupie, car le plus important c'est l'équilibre qu'il faut sans cesse regagner. Pour le retrouver, si on ne nous a pas aidé à le perdre, on est tenu de l'abandonner, d'où le déséquilibre auto-infligé et l'asymétrie. Leçon deux : le gyroscope, puisqu'on doit toujours maintenir son aplomb dans n'importe quelle attitude, conserver un horizon fût-il artificiel. Le style de l'homme ivre, *Zui quán*, étant le mieux indiqué pour amener à une réalisation. En tant que discipline paradoxale, c'était dur à battre. Leçon trois : le kaléidoscope. Le dernier joujou en date était la bande de Möebius. Le ruban à une face. Son intérieur est son extérieur et vice versa. Il est non réglé, non orientable.

La marée monte. Je reviendrai demain.

### **8888 :**

Pourquoi donc avais-je initié cette pérégrination vers l'Ouest? C'est ce que je me demandais, caché sous la barque ensevelie. Des milliers de Don Quichotte mitaient la lagune, assis sur le sable. Où donc était le mien? Auprès d'eux s'affairaient leurs Figaro, leurs coiffeurs. Ils faisaient cliqueter leurs ciseaux. Ils coupaient les cheveux en quatre. On aurait dit une armée de crevettes.

Cette nuit je reverrai 3518. Je devrai encore me répéter. Il faut rechercher la souplesse et non la force, imiter la spirale et non le carré, sentir l'évolution d'une situation.

Quand l'adversaire est dur, on répond par la douceur. Lorsqu'il est lent, je suis lent, quand il est rapide, je suis rapide. Mon énergie est pliable comme un brin d'herbe. Celui-ci vous coupe, vous fait saigner. 3518 s'extasiait devant mon épée légère et flexible, la sienne pesait un âne mort et était aussi souple qu'une enclume. Il faut se tenir comme une balance et être en rotation comme une roue. Lorsque tu es immobile, sois comme une montagne et quand tu bouges, sois comme un fleuve. Tout est tissé, il n'y a pas de discontinuité. Ne pas rompre le fil de soie que tu défiles du cocon. Laisser le *chi*, l'énergie vitale, circuler sans interruption. En se mouvant, celui-ci imprègne la colonne vertébrale, la moelle. L'adversaire doit glisser sur ton cercle comme une tangente. Tu ne donnes pas prise à l'attaque. Emploie la pensée créatrice et non la force musculaire. Tu as aiguisé tes facultés de perception. Ton corps souple, en parfaite maîtrise, répond aux sollicitations de ton esprit souple et s'adapte aux circonstances. Tes gestes semblent erratiques et aléatoires. Tu es la théorie du chaos à toi tout seul. Tu es un vortex. Tu changes continuellement de forme. Ton adversaire maintient sa forme. Tu es insaisissable. Tu es la bande de Möebius, l'union de l'intérieur et de l'extérieur. Tu es extension du corps et de l'esprit. Pour t'étendre, tu te rétractes. Tu es une pieuvre. Le *Hsin*, la pensée, mobilise le *Ch'i*, la respiration. Fais calmement couler le *Ch'i*. Il imprègne le corps. Fais-le circuler doucement, il suit la direction de l'esprit. L'erreur suprême c'est d'avoir le poids du corps réparti uniformément sur les deux pieds (*double weight*). Oh! Suprême empoté! Fais un usage économique de la force, *Gin Lek*, sans bloquer ni résister, en défléchissant. Dans la courbe, recherche la ligne droite et vice versa. Emmagazine la force et libère-la. Sois un ressort. Qui dit extrême lenteur, dit extrême rapidité. La volonté est le capitaine, la respiration le drapeau et la taille la bannière. Tes armes sont le prolongement de ta volonté. Utilise la sensibilité tactile, *Tung Chin*. Écoute avec ta peau. De la familiarité avec la sensibilité adéquate on parvient à la sagesse. J'établis le contact, *tie*. Je suis l'adversaire, *sui*. J'adhère à lui, *nien*. Je ne perds pas le contact, *bu diu ding*. Mon mouvement l'hypnotise. Il perd sa concentration. J'inverse la spirale. Il tombe. Il est mort.

«Le temps est la manière pour la nature d'éviter que toutes les choses se passent en même temps», dit John Wheeler de l'Université de Princeton, un comique de mon espèce. La mécanique de la nature n'est pas cartésienne ou newtonienne. Elle serait plutôt à la *Lao Tseu*, quantique dans un univers à l'échelle non quantique, un autre paradoxe. J'ai l'habitude de dire à 3518: «Tu n'es pas blessé par mon poing, mon épée, mon objet, mon espace, mais par mon temps. Mon temps vient prendre la place de ton temps. Mon temps arrive avant ton espace. Médite sur cela, oh! mon disciple.» Je sais qu'il pense que je me fous de sa gueule. C'est terrible! J'aime ça.

3518 maintiens ta détermination! Ne cesse de pratiquer! Un jour, peut-être, tu atteindras la quatrième dimension.

### **3518:**

Dans une bourgade de la Manche dont je ne veux pas me rappeler le nom, je suis assis et je pleure. Dix heures dix du matin, le 16 février. Il vente. Aux haubans des voiliers claquent les lambeaux de mes rêves. Je ne comprends pas comment mon professeur, adepte de la force transperçant le vide, a pu donner prise à la mort. J'ai perdu mon ami et maître, l'inénarrable Li Bo 8888. Il a péri hier soir, au bord de l'eau, ivre d'avoir bu, dans le déferlement des vagues, les reflets de la lune. Que vais-je devenir?